

## Introduction

André Bénit

Universidad Autónoma de Madrid

En mars 2017, suite à la publication de la traduction en espagnol, par Francisca Romeral, du roman *La Séduction des hommes tristes* de Françoise Lalande, nous avons pris l'initiative d'organiser à l'Université Autonome de Madrid (Espagne) une rencontre autour de l'œuvre de l'écrivaine belge. Les quelques spécialistes de cette œuvre majeure de la littérature francophone belge actuelle, mais encore trop peu connue, que nous avons contactées – toutes des femmes – ont répondu avec enthousiasme à notre invitation. Aussi fut-il convenu de tenter de garder une trace écrite des riches échanges réalisés à cette occasion, une opportunité que les responsables de la revue *Alternative francophone* nous ont généreusement offerte et pour laquelle nous les remercions très sincèrement. Pour mener à bien ce projet et en vue de l'élargir, nous avons fait appel à d'autres connaisseuses de l'œuvre lalandienne, lesquelles ont répondu tout aussi positivement.

Le dossier que nous présentons comprend donc sept études (qui pour certaines se recoupent), et cerise sur le gâteau, un texte inédit de Françoise Lalande.

Dans la première étude, « Françoise Lalande-Keil, une écrivaine de passions et de combats » (**André Bénit**, Universidad Autónoma de Madrid), nous avons voulu développer une idée centrale dans l'œuvre lalandienne, à savoir que ceux qui, comme l'auteure, ont grandi dans une famille « handicapée de l'amour » devront tout au long de leur vie chercher une impossible compensation que d'aucuns trouveront vaille que vaille dans l'expression d'un art, telles la littérature et l'écriture d'une (auto) fiction haute en couleur. Avec, en bout de course, l'apaisement et le bonheur que procurent la découverte d'un mystère longtemps caché et la victoire dans la lutte contre le *fatum* familial.

Deux des études se penchent sur l'œuvre que l'on pourrait qualifier – avec toute la prudence qui s'impose – d'« essayiste » de Lalande. Dans « L'imaginaire “vrai” : Françoise Lalande, entre biographie et biofiction », **Mercè Boixareu** (Universidad Nacional de Educación a Distancia, Madrid) porte sa réflexion sur les textes de Françoise Lalande qui se situent aux frontières entre la biographie et la biofiction, dissèque les différents procédés de représentation des personnages – de Jean-Jacques Rousseau à Christian Dotremont – ainsi que les thèmes ou les préoccupations majeures qui y sont évoqués et, finalement, s'interroge sur ce qui pousse l'auteure à se greffer sur ces vies tourmentées. Dans « Les belles rencontres d'«une Belge méchante» », **Jeannine Paque** (Université de Liège) relate et analyse la manière subtile dont Lalande, tout autant dans ses œuvres de critique que de



création, transmutent en personnages de fiction des êtres réels rencontrés de-ci de-là, tels Jean-Jacques Rousseau, Arthur Rimbaud (et sa mère Vitalie Cuif), Vincent Van Gogh, Alma Mahler, Christian Dotremont, Germain Nouveau... et recrée patiemment l'atmosphère dans laquelle ils ont vécu et créé.

S'il est un ton dominant dans cette œuvre de combattante, c'est bien le noir, ce que **Marie-France Renard** (Université Saint-Louis — Bruxelles) a bien perçu et nous dévoile dans son étude « Lalande Noir » à travers les multiples actualisations qu'y suscite cette couleur de deuil et de transgression en conflit avec la lumière. Avec, au départ et à l'origine de l'écriture de Lalande, ce que Renard définit comme étant son *noyau fantasmatique*, une scène traumatique vécue au Congo et qui revient de façon quelque peu obsessionnelle tout au long de ses récits.

De connivence avec l'étude précédente, **Francisca Romeral** (Universidad de Cádiz) propose dans « Françoise Lalande et ses *hommes tristes* » d'examiner ces personnages à demi vrais et à demi fictionnels qui peuplent la plupart des romans lalandiens : victimes des circonstances, des traditions et/ou de leur éducation, ils sont devenus des êtres injustement oubliés et rejetés, ou des génies vagabonds, traînant tous après eux la difficile tâche de (sur) vivre au quotidien, tel le *gringo* de *La Séduction des hommes tristes*.

Dans « D'un monde boiteux au bonheur retrouvé : abolition des contradictions dans quelques romans de Françoise Lalande », **Martine Renouprez** (Universidad de Cádiz) se penche sur trois romans – *Le Gardien d'abalones* (1983), *La Séduction des hommes tristes* (2010) et *Nous veillerons ensemble sur le sommeil des hommes* (2012), dans lesquels Lalande trace la voie d'une compréhension des contradictions inhérentes à l'humain. Apparemment insolubles au départ, la contradiction entre la vie et la mort se dénoue au final dans l'amour entre les trois personnages principaux de *Nous veillerons ensemble sur le sommeil des hommes*, lesquels, unis par une loyauté fraternelle, décident de partager une mort douce.

Enfin, dans « *Nous veillerons ensemble sur le sommeil des hommes* de Françoise Lalande : poétique et poétisation du corps », **Mariem Lahmar** (Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba, Tunisie) étudie comment le corps, à la fois moyen d'expression et de plaisir, se déploie comme leitmotiv tout au long de *Nous veillerons ensemble sur le sommeil des hommes*.

Point d'orgue de ce dossier, le texte « Le bonheur au bout de ma plume » où **Françoise Lalande** dit combien l'écriture, qui n'a cessé de donner force et beauté à sa vie, est pour elle synonyme d'intense bonheur.

